

Création collective - 2023
"Arbre disparu"

Nils Lisnic - Marine Mercier - Ursula Passos de Paula

Toi tu es un châtaignier, *Castanea sativa*. C'est du moins ainsi que l'on te nomme. Je veux parler de toi, et avec toi, car j'ai la certitude que tu me ressembles malgré tout ce qui semble nous séparer... Tu es mon trouble fait arbre.

Tu pousses entre un maigre chemin et un large bassin abandonné, espace flou de nature et de ville. Tu incarnes ce sentiment confus dans lequel je me retrouve lorsque j'erre aux marges de la cité, entre plusieurs territoires, entre plusieurs temps.

Si tu es ici c'est que, comme ces murs de briques, tu as été planté là par une main humaine avant d'être laissé à toi-même. Tu te déploies dans ce recoin discret où les martins pêcheurs côtoient les poids-lourds et où les rats courent dans les cyclamens, elles aussi perdues entre les ruines et les arbres, les déchets et les roseaux, et entre les saisons. Tes bogues me disent *automne*, comme les jours qui raccourcissent, mais ton feuillage vert me crie *été*, comme les températures qui demeurent. Tu sembles perdu dans l'espace et le temps et tu me perds aussi.

J'aimerais te dire que, comme toi, je ne sais où pousser. J'aimerais te dire que comme toi, j'ai été semé dans un espace sans forcément le choisir.

A moitié enraciné et à moitié tourné vers le ciel, je t'interroge comme je m'interroge. Toi, comme tous les arbres que je rencontre, tu ne peux rien me dire d'autre que ce qui, pourtant, devrait être une réponse pour moi : « je suis là, et je suis arbre ».

Ils sont marrants ces humains. Ça fait des années qu'ils accrochent ces ballons lumineux à mes branches. Cela n'a pas toujours été le cas.

Avant, on était nombreux, comme moi il y en avait des dizaines autour. Jusqu'au jour où quelques humains sont venus avec des outils de mesure et avec des cahiers, ils mesuraient, ils notaient, ils discutaient. Et un a dit aux autres:

"Les jardins seront transformés en parking souterrain coiffé d'un gazon uniforme." Je n'ai jamais oublié ce moment. Et je ne comprends toujours pas ces mots : "parking", "gazon". Et donc c'était après l'arrivée des machines et les départs de mes collègues que ce truc de ballons lumineux a commencé.

Peut-être que je rends triste les humains quand je deviens marron, puis que mes épines tombent. C'est peut-être pourquoi ils mettent ces ballons quand je ne suis plus beau et vert.

C'est tout un effort qu'ils font, les humains, avec d'énormes escaliers et des cordes tout autour pour accrocher les ballons avec de petites lampes qui clignotent.

Non, ça va, ils ne sont pas trop serrés les cordes. Et non, les ballons ne sont pas lourds. Ne vous inquiétez pas. De tout façon, cela ne reste pas longtemps comme ça. Je me rends compte que les humains viennent moins se poser sur les bancs lorsque j'ai ces ballons accrochés. Eux, ils s'accrochent de grands sacs à leurs branches mais je crois qu'on dit plutôt des bras. Ils sont marrants ces humains.

J'essaye de me glisser en toi comme un insecte, pour trouver entre ma chair et ton bois un terrain d'entente.

Tu es là, tu es arbre. Du haut de toi-même, vois-tu quelque chose ?

Comptes-tu les saisons ? Connais-tu ce qui t'entoure ? Cette étendue d'eau à tes pieds, tes voisins acacias, les arbrisseaux et buissons qui t'entourent. Tu vois de tes racines les bulbes des cyclamen, les galeries des insectes et la vaste colocation des mycéliums. Mais vois-tu la rocade et ses murs d'enceinte ? Le canal qui s'étire comme une coupure sous l'ombre des platanes ? Sens-tu chacun des pas qui se pressent chaque jour sur ce chemin où je passe ?

Tes branches comprennent-elles les chants des oiseaux ? Et nos voix ? As-tu le souhait de dialoguer avec nous ? Te souviens-tu de celui ou celle qui t'a planté ? Tes feuilles deviennent-elles sourdes à nos conversations ? Ton écorce se fait-elle plus épaisse à la force de nos passages ? Ta sève est-elle plus acide à force d'absorber ce que nous jetons à tes pieds ?

Imagines-tu notre disparition ?

Nous, nous pensons souvent à la disparition des arbres . Mais toi ? Penses-tu à un monde où tu n'aurais plus à choisir de lutter, ni avec ni contre nous ?

Sommes-nous importants pour toi ? Ou sommes-nous simplement une partie de ton paysage, de ton temps ... une présence ou une absence potentielle avec laquelle tu composes comme nous composons avec toi ?

ladepeche.fr
24 décembre 2023

Arbre disparu sur la place Wilson

Toulouse est en ébullition ce matin. En cette veille de Noël, dans les rues pleines de monde pour les derniers achats du réveillon, des cris et des hurlements se font entendre.

Où est parti l'arbre central de la place Wilson?

Le cyprès chauve historique a disparu. Comme par magie.

Le maire, Jean-Luc Moudenc, appelle la population au calme. Les représentants de la région et du département, Carole Delga et Sébastien Vincini, dénoncent ce matin sur France

Bleu un élagage désastreux et arbitraire. Les militants écologistes se sont accrochés aux autres arbres de la place. La disparition de cet arbre a déclenché une véritable frénésie dans la ville. Par terre, sur le gazon, gisent les guirlandes lumineuses qui ornent habituellement l'arbre en période de Noël .

Je ne veux pas dialoguer. Je préfère les oiseaux, les hérissons, les moineaux. Je me casse.
Pourquoi pas?
Calmez-vous, ohlala, pas besoin de tout ça. Ce n'est la faute de personne. Ils sont marrant ces humains, ils s'accrochent aux arbres.
Je n'ai pas disparu, je suis parti. Je me barre, avant que le "parking" n'arrive, et voilà.

J'ai plein de choses dans la tête.

Mais ici, tout s'arrête.

Respire, Marine.

Regarde le soleil qui décline, ses rayons qui s'inclinent. Regarde les stries orangées qui se dessinent à la surface de l'eau. A l'endroit même où un petit bec transperce sa membrane. Et puis le canard se redresse, prend une bouffée.

Comme lui, respire, Marine.

Vois la verdure, les arbres et leur imposante stature. Les cyprès peuvent monter jusqu'à 20 mètres de hauteur, tu le savais ? Et qu'est-ce que ça ferait de s'élever comme une plume sur la rive d'en face ?

Marine, Respire.

Même les algues le font, sous l'eau. Juste là où le son se meut par vagues, jouant une musique de fond sur le paysage. Et les feuilles jaunes qui crissent, poussées par le vent frais, accompagnent la balade.

Allez, Respire.

Et sens les notes de réglisse qui se frayent un chemin jusqu'à tes narines. Les cyprès fleuriront en mars, comme toi, ou juste un peu avant, en février. Ils seront là juste quand les insectes auront besoin de pollen. Les abeilles créeront aussi la propolis avec leur résine, il paraît que ça aide à respirer.